



RITUELS AMOUREUX

ANATOMIE D'UNE HISTOIRE D'AMOUR

L'amour est souvent ritualisé sous la forme d'une succession d'étapes, de moments, de lieux et de symboles. L'amour romantique évolue depuis les prémices d'une relation jusqu'à la rupture, qu'elle soit entraînée par une séparation ou par la mort. Entre ces deux moments, il peut être question de passion et de haine, de conte de fée ou de cauchemar, d'union officielle ou officieuse, de la création d'un foyer ou d'une famille, de projets de vie communs, ainsi qu'une multitude de petits rituels propres à chaque relation (anniversaire de la rencontre ou du mariage) ou à une société (la Saint Valentin). La diversité des relations, de la plus fugace à la plus durable, est décrite dans une vidéo de la série *People in Order*, des réalisateurs britanniques Lenka Clayton et James Price, qui présente 48 couples dans l'ordre décroissant de la durée de leur relation – de 77 ans à ce qui semble être un premier rendez-vous. Cette vidéo montre une diversité de couples à travers les générations, les cultures et les orientations sexuelles. La première rencontre est également immortalisée dans la performance de l'artiste Ragnar Kjartansson *Bonjour / Seul celui qui connaît le désir* (2015), qui fait se répéter chaque jour, pendant toute la durée de l'exposition au Palais de Tokyo, la rencontre fugace mais prometteuse entre un homme et une femme.

Les étapes d'une relation amoureuse sont notamment décrites dans la carte de Tendre, une carte d'un pays imaginaire inventé au XVII^e siècle par plusieurs femmes appartenant au mouvement littéraire des Précieuses, des femmes nobles et oisives qui se réunissaient dans leur chambre pour discuter de littérature, notamment celle liée à la thématique de l'amour.

Qu'est-ce que l'amour ?

John Stezaker,
Marriage serie, 2007



Ragnar
Kjartansson,
*Bonjour / Seul celui qui
connait le désir*, 2015



A BIG BIG LOVE

Dans cette représentation, inspirée du roman *Clélie, histoire romaine* de Madeleine de Scudéry (1654), on trouve, sous forme de villages et de chemins, les différentes étapes de la vie amoureuse. Il s'agit d'aller de la ville de Nouvelle-Amitié à la ville de Tendre. Trois voies sont offertes : la plus rapide conduit au désastre tandis que celles qui l'entourent assurent la solidité des lendemains (si l'on ne s'échoue pas sur l'écueil Orgueil). Entre la Mer d'Inimitié et le Lac d'Indifférence, le fleuve Inclination mène tout droit à la Mer dangereuse et aux Terres inconnues.

La ritualisation de l'amour est marquée par le mythe de l'amour qui dure toute une vie, et qui est institutionnalisé à travers le mariage. Cette union conjugale, encadrée par la religion et/ou l'État depuis des siècles dans de nombreux pays du monde, n'a longtemps uni que des femmes et des hommes hétérosexuels. Il faut attendre le XXI^e siècle pour voir le mariage homosexuel légalisé dans certains pays, comme les Pays-Bas (2001), le Canada (2005), l'Afrique du Sud (2006) ou la France (2012). D'autres formes de mariage, plus ou moins anciennes, complètent ce tableau : dans le village indien appelé Dharhara, les femmes épousent symboliquement un manguier afin de recevoir une protection et l'autorisation de se marier avec un homme. Dans certains pays, il est possible de se marier avec une poupée gonflable à l'instar du kazakh Yuri Tolochko ou encore une Intelligence Artificielle (IA) comme le japonais Akihiko Kondo.

Si le mariage est aujourd'hui un rituel en déclin, dans les pays occidentaux comme dans les pays asiatiques, les symboles forts qui y sont associés perdurent – bouquet, alliance, robe blanche – et se transforment : par exemple, durant la pandémie, les mariages à distance ont explosé grâce à Zoom. Cette institution est également critiquée et moquée. En témoigne l'oeuvre

Qu'est-ce que l'amour ?

Sachet de protection :
amour. Ile-et-Vilaine,
début des années 1980,
collection Dominique Camus



Cœur
d'envoûtement d'amour.
Matière organique d'origine
animale, métal, ficelle, papier.
Collection Dominique Camus



Carte de Tendre,
XVII^e siècle



de l'artiste John Stezaker, *Marriage serie* (2007), une série de montages photographiques ironiques composés à partir d'anciens portraits d'acteurs et d'actrices en noir et blanc. Précisément agencé, un demi visage d'homme se superpose chaque fois à un visage féminin, n'en formant plus qu'une au final. Chaque portrait devient une caricature du mythe de l'âme sœur, de l'assemblage soit disant parfait entre deux êtres.

Dans certaines cultures, le mariage n'a pourtant jamais été une tradition. En Chine, le peuple des Mosuo ne connaît pas le mariage. À la place, ils pratiquent le *tisese*, littéralement « marcher de long en large ». Dans une relation *tisese*, un homme et une femme vivent dans leur propre maison et se rejoignent régulièrement pour avoir des rapports charnels. Bien que de nombreuses relations *tisese* soient de longue durée, il n'y a pas d'obligation entre les partenaires, pas de cérémonie formelle pour commencer ou terminer la relation et, en principe, les partenaires peuvent avoir autant de relations *tisese* qu'ils le veulent.

OBJETS, ESPACES ET SYMBOLES DE L'AMOUR

La ritualisation de l'amour romantique passe par des objets, des espaces et des symboles qui évoluent dans l'espace et le temps. Aujourd'hui, le cœur est un symbole universel de l'amour, mais de nombreuses autres images ont été utilisées : Au Moyen-Âge, le lapin blanc représentait la sexualité tandis que l'écureuil représente le sexe féminin. Dans de nombreuses traditions religieuses, les pommes apparaissent comme un symbole d'amour, de désir et d'abondance. Dans la mythologie grecque, la pomme symbolise la séduction. On raconte que Gaïa, la déesse primitive de la nature, a donné des pommes à Héra lors de son mariage pour signifier un amour durable et une union éternelle. Dès le VII^e siècle avant J.-C., des couples heureux partageaient des pommes lors de leurs noces dans l'espoir d'une relation fructueuse et solidaire. Dans la culture chinoise, les fleurs de pommier représentent l'adoration. L'association de deux colombes est aussi considérée comme un symbole d'amour, car les colombes sont connues pour s'accoupler pour la vie. Enfin, la feuille d'érable est un ancien symbole d'amour, notamment en Chine et au Japon. Tout comme la sève sucrée de son arbre, qui produit finalement du sirop d'érable, la feuille d'érable représente la douceur et l'émerveillement de l'amour dans la vie quotidienne.

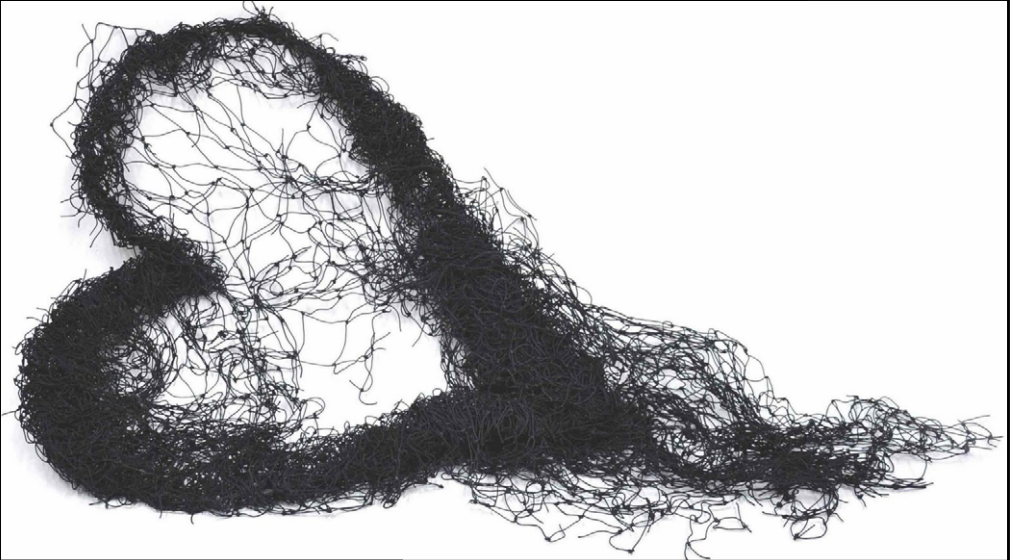
Le symbole du cœur s'inspire quant à lui de formes végétales comme le lierre, un symbole d'attachement dans la Rome Antique. S'il ne ressemble pas à l'organe du cœur, sa forme évoque deux moitiés formant une seule figure et capture l'idéal de la rencontre de deux âmes sœurs. Les premières illustrations du cœur

Qu'est-ce que l'amour ?

Mika
Tajima, « Sous le
regard de machines
pleines d'amour et de grâce »,
2017



Annette Messenger,
Coeur au repos, 2009



Felix
Gonzalez-Torres,
« *Untitled* » (*Perfect
Lovers*), 1991



A BIG BIG LOVE

amoureux n'apparaissent réellement qu'au milieu du XIII^e siècle, dans le roman français *La romance de la poire*. Le cœur en question ressemble alors plus à une pomme de pin, une aubergine ou une poire, avec son extrémité étroite pointant vers le haut.

Aujourd'hui, le cœur est omniprésent dans nos outils de communications pour exprimer l'amour dans toute sa diversité : les différentes couleurs des émojis permettent d'évoquer un amour sensuel ou platonique, amical ou familial. Les fruits restent également des vecteurs forts de symboles amoureux : tandis que l'on utilise les emojis aubergine, cerise ou pêche pour évoquer des pratiques sexuelles, l'application de rencontres Fruitz, utilise différents fruits pour identifier des typologies de relations : l'emoji cerise « pour trouver sa moitié », le raisin « pour un verre de vin sans se prendre la grappe », la pastèque « pour des câlins récurrents sans pépins » ou la pêche « pour une envie de pêcher avec toi ».

Si l'artiste française Annette Messenger choisit d'utiliser le cœur, sous la forme d'un filet de pêche noir, pour représenter la durabilité mêlée de fragilité de l'amour romantique (*Coeur au repos*, 2009), l'artiste Felix Gonzalez-Torres utilise un autre symbole, celui de l'horloge dans "*Untitled*" (*Perfect Lovers*), en 1991, pour montrer l'action du temps sur une relation amoureuse. Initialement réglées à la même heure, ces horloges identiques alimentées par des piles finissent par se désynchroniser, voire s'arrêter complètement. Conçue peu après que le partenaire de l'artiste ait été diagnostiqué séropositif, cette œuvre utilise des objets du quotidien pour suivre et mesurer l'écoulement inévitable du temps.

Ces symboles sont partie intégrantes de rituels amoureux d'ordre religieux, superstitieux ou spirituels : tandis que l'on retrouve des coeurs d'envoûtement ou des sachets de protection dans la culture de la sorcellerie du Bocage de l'Ouest français, le culte « vodoun », originaire d'Afrique de l'Ouest, est également riche en objets rituels. Ces pratiques culturelles cherchent, selon le musée du Vodou de Strasbourg, en France, à « aller en harmonie puiser dans l'invisible ce dont les hommes ont besoin pour s'épanouir dans le monde visible ». Au Bénin, par exemple, quand on a un souci d'amour, on consulte le bokono (prêtre fa) qui va demander quoi faire aux divinités. Il faudra alors nourrir (avec des offrandes – viande, alcool, sucreries...) certaines divinités qui peuvent aider. Cette culture est une inspiration forte du travail de Violaine Lochu, et plus particulièrement dans le projet mis en place avec les classes du Lycée Français de Pékin.

Les rituels amoureux intègrent aussi de plus en plus les nouvelles technologies qui font partie de notre quotidien. Si les applications de rencontres se multiplient depuis les années 1990, c'est bientôt avec la réalité virtuelle que l'on pourra rencontrer de nouvelles personnes. Les relations à distance sont aujourd'hui permises par de nombreux outils de communication, des messageries comme des systèmes d'appel vidéo. Ces outils offrent de nouvelles manières d'envisager les interactions entre deux personnes qui s'aiment : comment toucher sans toucher, voir à travers un écran, parler au travers des coupures de réseau ? Des outils ont même été mis au point pour s'embrasser à distance, en reproduisant la pression des lèvres.

Les artistes Lauren Lee McCarthy et Kyle McDonald ont développé un projet critique de la culture d'entreprise des start-ups et du techno-solutionnisme (l'idée que tous les problèmes peuvent trouver des solutions dans

des technologies meilleures et nouvelles). L'application *pplkpr* suit, analyse et gère automatiquement les relations de ses utilisateurs.

À l'aide d'une *smartwatch*, *pplkpr* surveille leur réponses physique et émotionnelle aux personnes qui les entourent, et utilise l'apprentissage automatique pour optimiser leur vie sociale. Dans la même logique de captation et de contrôle des émotions humaines, l'artiste Mika Tajima participe en 2017 à l'exposition « Sous le regard de machines pleines d'amour et de grâce » au Palais de Tokyo avec une installation dont la couleur de la lumière change grâce à un programme qui analyse l'humeur ambiante sur différentes plateformes comme Twitter. L'exposition traite des impacts de l'économie de marché et des nouvelles technologies sur la fabrique de nos émotions et de leurs représentations. Des thématiques que la sociologue Eva Illouz aborde dans dans son essai *Pourquoi l'amour fait mal : L'expérience amoureuse dans la modernité* (2012) : elle y montre que les émotions « sont façonnées par les rapports sociaux, qu'elles ne circulent pas librement et sans contraintes, que leur magie est une magie sociale, et qu'elles contiennent et condensent les institutions de la modernité ». Autrement dit, la souffrance amoureuse n'est pas qu'un problème individuel mais un enjeu collectif abreuvé par les standards de notre époque : désorientation façon à une trop grande quantité de choix, peur de s'engager, évaluation permanente de soi et du partenaire, marchandisation de la rencontre et des corps, etc.

DES RITUELS PAR MILLIERS

Au-delà des symboles collectifs, ceux qu'une société entière peut associer à l'amour, il existe des symboles propres à chaque relation. Les rituels amoureux peuvent se construire à l'abri des regards, sous une multitude de formes.

Les apparitions régulières des muses de nombreux artistes masculins dans leur œuvres permettent de retracer les histoires amoureuses qu'ils entretenaient. Par exemple, les muses de Picasso sont omniprésentes dans ses toiles, qui sont le reflet de la violence de l'artiste envers les femmes. On retrouve Marie-Thérèse Walter, mineure lors de leur rencontre que Picasso violait avant chaque session de travail, dans *Le Rêve* (1932) ou la photographe Dora Maar, que Picasso frappe à de nombreuses reprises, dans *Femme qui pleure* (1937) ou *Femme en vert (Dora)* (1944). Marc Chagall, quant à lui, peindra sans cesse la femme de sa vie, Bella Rosenfeld, bien après son décès, dans *Le Paysage bleu* (1949), *Les Amants bleus* (1914), *L'Anniversaire* (1915) ou *Les Amoureux aux lilas* (1930).

Les amants et amantes des artistes sont ainsi omniprésents dans leurs oeuvres, et permettent de prendre le pouls de l'amour : les photographies que l'écrivain Hervé Guibert prenait de ses amants dans les années 1980, une période marquée par la crise du sida ; l'artiste Ugo Rondinone célèbre son amant, le poète John Giorno sous la forme d'une exposition, « I love John Giorno », au Palais de Tokyo en 2017 ; le photographe Nobuyoshi Araki, documente des moments banals, intimes et même sexuellement explicites de sa

Qu'est-ce que l'amour ?

Pablo Picasso,
Femme en vert
 (Dora), 1944

↓



Marc Chagall,
Le Paysage bleu,
 1949

↓



Marc Chagall,
L'Anniversaire,
 1915

→



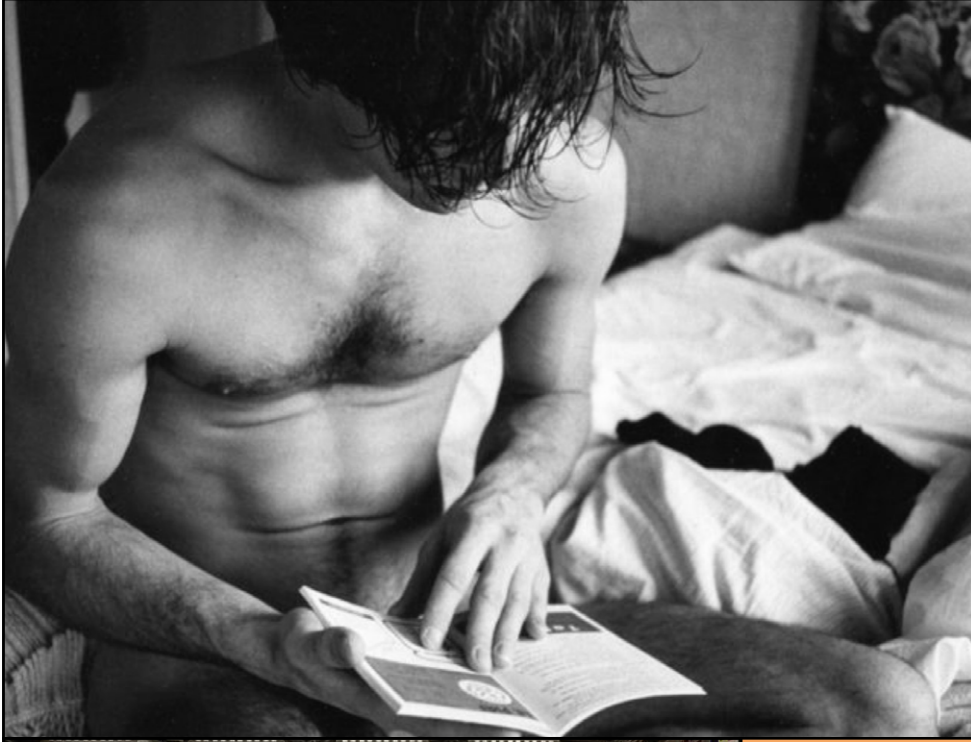
lune de miel avec sa femme Yoko, avec laquelle il est resté marié jusqu'à sa mort en 1990 (*Loving Journey—Yoko*, 1985). Enfin, le couple d'artistes Zackary Drucker et Rhys Ernst documente par la photo les joies quotidiennes, l'intimité et les difficultés de leur relation pendant leur transition de genre (*Relationship*, 2011).

Les rituels amoureux se poursuivent parfois jusqu'à la rupture, la fin de l'histoire d'amour, et parfois au-delà. En 1988, le couple d'artistes Marina Abramović et Ulay mettent en scène leur rupture au travers de *The Great Wall Walk*. Partis seuls des deux extrémités, ils prévoyaient de se retrouver au milieu, où ils se marieraient. Mais les années de préparation de ce voyage ont eu raison de leur couple, et ils finirent par se séparer sur la Grand Muraille de Chine.

Sophie Calle met quant à elle en scène, dans *Take Care of Yourself* (2007), la lettre de rupture reçue par e-mail, qui se terminait par « Prends soin de toi ». Elle demande alors à 107 femmes – ainsi qu'à deux marionnettes et à un perroquet – d'interpréter la lettre.

Ces interprétations multiples lui permettent de poser un autre regard sur son ancienne relation et d'en faire le deuil. Enfin, la séparation est parfois provoquée par la mort, ce qui entraîne une toute autre forme de deuil et de rituel, comme le montre le photographe David Wojnarowicz lorsqu'il réalise des portraits vidéo et photographique du corps de son amant, Peter Hujar, décédé en 1987 du sida. L'artiste donne à voir un chagrin personnel qu'il souhaite rendre public, pour créer une mémoire collective de la souffrance liée à la perte de l'amour.

Hervé Guibert,
Thierry, 1983



Ugo
Rondinone,
« I Love John Giorno »,
Palais de Tokyo, 2017



Nobuyoshi Araki,
Loving Journey—Yoko,
1985



Zackary Drucker
et Rhys Erns,
Relationship, 2011



Marina
Abramović et Ulay,
The Great Wall Walk,
1988



David Wojnarowicz,
Untitled, 1987



POUR ALLER PLUS LOIN

→ Aaron Ben-Ze'ev, « Endless Love », *Aeon*, 2014.

→ Manvir Singh, « Is marriage over? », *Aeon*, 2020.

→ Marilyn Yalom, « The Mysterious Origins of the Enduring Heart Symbol », *The Wall Street Journal*, 2018.

→ David Evans Bailey, « Vous utilisez encore Tinder ? Passez à la drague en réalité virtuelle », *The Conversation*, 2017.

→ Manon Bril, « Picasso = grosse merde, ft. Rono », *C'est une autre histoire*, 2021.

→ Eva Illouz, *Pourquoi l'amour fait mal : l'expérience amoureuse dans la modernité*, 2012.

